

## DATATION D'OLYMPIODORE L'ALCHIMISTE

Olympiodorus the Alchemist is a Christian from Alexandria living in the IV<sup>th</sup> Century A.D.

*A José Goitia o.f.m., en souvenir d'une rencontre.*

On identifie Olympiodore l'alchimiste auteur d'un commentaire à Zosime<sup>1</sup>, tantôt avec l'Olympiodore historien du début du V<sup>e</sup> siècle, tantôt avec l'Olympiodore néoplatonicien du VI<sup>e</sup>. Nous allons montrer qu'aucune de ces identifications n'est possible.

Olympiodore l'alchimiste est chrétien, car il dit *ὁ Κύριος* pour désigner le Christ, signifiant par là qu'il n'admet pas d'autorité supérieure:

*Οὐ γὰρ ἐκφραυλίζειν δίκαιον τοὺς ἀρχαίους. «Τὸ μὲν γὰρ γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ.» Τοῦτο συνάδει καὶ πᾶσι τοῖς λεγομένοις ὑπὸ τῶν ἀρχαίων τῶν εἰς ταῦτα ἡσχολημένων, τὸ ὑπὸ τοῦ Κυρίου εἰρημένον τοῖς ἐρωτήσασιν αὐτὸν μὴ λογιζομένων (§ 41).*

C'est par erreur<sup>2</sup> qu'il attribue au Christ l'aphorisme de Paul, *II Cor.* 3,6. Il a à l'esprit un passage de l'évangile de Jean où, certains disciples ayant demandé:

*σκληρός ἐστιν ὁ λόγος οὗτος, τίς δύναται αὐτοῦ ἀκούειν;*

le Christ répond:

*τὸ πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιούν, ἡ σὰρξ οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν· τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λελάληκα ὑμῖν πνεῦμά ἐστιν καὶ ζωὴ ἐστιν (Jean 6, 60-65).*

<sup>1</sup> 'Ολυμπιοδώρου φιλοσόφου Ἀλεξανδρέως εἰς τὸ Κατ' ἐνέργειαν Ζωσίμου ὄσα ἀπὸ Ἑρμοῦ καὶ τῶν φιλοσόφων ἦσαν εἰρημένα, éd. M. Berthelot et Ch.-Em. Ruelle, *Collection des anciens alchimistes grecs* (= CAAG), Paris 1888, t. II, pp. 69-104.

<sup>2</sup> *Errare humanum est.* Témoin l'usage assez fréquent du sigle + après la citation biblique pour indiquer une fausse attribution (*Biblia Patristica: Index des citations et allusions bibliques dans la littérature patristique*, Paris 1970-).

En revanche, l'historien Olympiodore est Ἕλληγν τὴν θρησκείαν<sup>3</sup>, et le philosophe néoplatonicien Olympiodore est également païen<sup>4</sup>.

Olympiodore l'alchimiste vivait en Egypte, comme le prouvent ses connaissances topographiques (§ 30), les textes qu'il cite et le fait qu'il n'utilise que des noms égyptiens pour les mois de l'année (§ 1, § 3, § 6, § 49)<sup>5</sup>. Surtout, il est qualifié d'Ἀλεξανδρεύς.

Reprenant à son compte un passage de son compatriote Zosime consacré à la symbolique du nom Adam<sup>6</sup>, il signale expressément au lecteur:

ταῦτα δὲ εὐρήσεις ἐν ταῖς Πτολεμαίου βιβλιοθήκαις (§ 32).

Voilà qui permet de fixer un *terminus ante quem*! En effet, l'expression αἱ βιβλιοθήκαι Πτολεμαίου désigne la bibliothèque du Sérapéion détruit par Théophile en 391, ou<sup>7</sup> la Grande Bibliothèque d'Alexandrie.

Placer cette dernière dans le Musée est la solution qui s'impose quand, avec B. Hemmerdinger<sup>8</sup>, on récuse les textes relatifs à son incendie par César. Ces témoignages avaient poussé de nombreux érudits à faire de la Bibliothèque un édifice séparé situé près de la mer et à corriger le texte, pourtant formel, d'une vie anonyme d'Apollonios de Rhodes:

ὥς καὶ τῶν βιβλιοθηκῶν τοῦ Μουσειοῦ ἀξιωθῆναι αὐτόν<sup>9</sup>.

Le dernier membre du Musée que l'on connaisse est Théon le mathématicien, sous Théodose I<sup>er</sup> qui mourut début 395 (*Souda*, s.u. Θέων). Dès 392, Epiphane de Chypre atteste l'abandon total du quartier:

<sup>3</sup> Photius, *Bibliothèque*, éd. P. Henry, t. I, p. 166.

<sup>4</sup> L. G. Westerink, *Anonymous Prolegomena to Platonic Philosophy*, Amsterdam 1962 pp. XV-XX. L'ouvrage a fait l'objet d'une réédition française corrigée et augmentée sous le titre *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, Paris 1990 (voir pp. XXI-XXXI). Nous devons cette dernière référence à H.-D. Saffrey, o.p.

<sup>5</sup> M. Pezin, Bibliothécaire au Cabinet d'Egyptologie du Collège de France, prépare un article sur Olympiodore et l'Egypte.

<sup>6</sup> *Sur la lettre Ω*, CAAG II, p. 230. Ce traité a eu plusieurs éditions. la dernière en date est celle de H. M. Jackson, *Zosimos of Panopolis: On the letter Omega*, Missoula (Montana) 1978 (voir p. 26).

<sup>7</sup> Βιβλιοθήκαι peut désigner une bibliothèque (F. Susemihl, *Geschichte der griechischen Literatur in der Alexandrinerzeit*, I, Leipzig 1891, p. 337, n. 39). Ce «ou» doit donc être compris comme une disjonction inclusive.

<sup>8</sup> «Que César n'a pas brûlé la Bibliothèque d'Alexandrie», *Bollettino dei Classici* 3,6, 1985, pp. 76-77.

<sup>9</sup> *Scholium in Apollonium Rhodium vetera*, éd. K. Wendel, Berlin 1935, p. 2. Il ne faut pas tenir compte de la conjecture <καὶ> τοῦ (P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford 1972, t. II, p. 478).

Ὁ... δεύτερος βασιλεύσας Ἀλεξανδρείας, ὁ ἐπικληθεὶς Φιλάδελφος ...δοτις βιβλιοθήκην κατασκευάσας ἐπὶ τῆς αὐτῆς Ἀλεξάνδρου πόλεως ἐν τῷ Βρουχίῳ καλουμένῳ (κλίμα δέ ἐστὶ τοῦτο τῆς αὐτῆς πόλεως ἔρημον τὰ νῦν ὑπάρχον) <sup>10</sup>...

Une vingtaine d'années plus tard, traitant du prétendu incendie de César, l'historien chrétien Paul Orose accuse ses coreligionnaires du sacage des bibliothèques des temples païens d'Alexandrie <sup>11</sup>:

unde quamlibet hodieque in templis extant, quae et nos uidimus, armaria librorum, quibus direptis exinanita ea a nostris hominibus nostris temporibus memorent - quod quidem uerum est (*Hist.* VI 15, 32).

Par la suite, les écrivains alexandrins ne se réfèreront plus aux bibliothèques, si ce n'est au passé et par ouï-dire <sup>12</sup>.

Au début du V<sup>e</sup> siècle, il n'y avait plus à Alexandrie de βιβλιοθήκαι Πτολεμαίου. Olympiodore l'alchimiste est donc antérieur à cette date.

Puisqu'il commente Zosime et que celui-ci florissait au plus tôt dans le dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle <sup>13</sup>, Olympiodore l'alchimiste doit être du IV<sup>e</sup>.

M. Pezin le premier m'a objecté qu'on lit déjà dans Zosime, à propos de l'étymologie d'Adam:

ταῦτα δὲ ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τῶν Πτολεμαίων ἠϋρηγται (*loc. cit.*, note 6).

La phrase d'Olympiodore ne serait qu'une reprise et il n'y aurait pas là matière à datation.

<sup>10</sup> *De mensuris et ponderibus*, éd. E. D. Moutsoulas, *Θεολογία* 44, 1973, p. 168. Nous avons légèrement modifié l'accentuation de l'éditeur.

<sup>11</sup> Le Sérapéion était un temple de Sérapis. Dédié aux muses et dirigé par un ιερεύς (Strabon XVII 1, 8), le Musée était également un temple.

<sup>12</sup> Dans les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle, Jean Philopon écrit: ἀμέλει φασι ἐν τῇ μεγάλῃ βιβλιοθήκῃ εὐρῆσθαι Ἀναλυτικῶν μὲν τεσσαράκοντα βιβλους, Κατηγοριῶν δὲ δύο. Ἐκρίθη δὲ ὑπὸ τῶν ἐξηγητῶν Κατηγοριῶν μὲν τοῦτο εἶναι γνήσιον... (*Comm. in Ar. Cat.*, CAG XIII 1, p. 7, ll. 26-28. On trouve une phrase analogue dans son *Comm. in Ar. Analyt. Prior.*, CAG XIII 2, p. 6, ll. 7-9). La source de Philopon est le commentaire d'Adraste aux *Catégories* d'Aristote (*Scholia in Aristotelem graeca*, éd. C. A. Brandis, Berlin 1836, 33b 30-34). C'est également la source d'Ammonius (CAG IV 4, p. 13, ll. 20-25), de David l'arménien (*olim Elias*, CAG XVIII 1, p. 133, ll. 14-18) et d'Olympiodore le néoplatonicien (CAG XII 1, p. 24, ll. 14-20).

<sup>13</sup> Zosime nomme Porphyre, actif à partir de 260 (*Sur l'ios*, CAAG II, p. 205). Il fait aussi allusion à Mani, inconnu en Egypte avant 268 (*Sur la lettre Ω*, CAAG II, p. 232; H. M. Jackson, *op. cit.*, p. 54, n. 72). Pour la date d'introduction du manichéisme en Egypte, voir M. Tardieu, «Les Manichéens en Egypte», *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 94, 1982, pp. 5-19.

Je pense, au contraire, qu'Olympiodore l'alchimiste, φιλόσοφος Ἀλεξανδρεὺς, n'aurait pas pu ne pas s'aviser de la destruction de deux des plus fameux monuments de sa ville.

Notons enfin qu'Olympiodore mentionne le temple d'Isis de Téré-nouthis (l'actuel Kôm Abou Billou près d'El-Tarrâna) comme encore existant de son temps (§ 30). Il est impossible que ce temple ptolémaïque, redécouvert en 1888 par l'archéologue F. Ll. Griffith, ait encore existé en tant que temple païen à l'orée du V<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

JEAN LETROUIT

---

<sup>14</sup> Sur ce temple de la déesse Hathor, assimilée à Isis Tychè à époque romaine, voir: F. Ll. Griffith dans *The Academy. A Weekly Review of Literature, Science and Art*, London, New Series, n.º 826, March 3, 1888, p. 158, col. b, et dans «The Antiquities of Tell el Yahûdiyah...», *The Egypt Exploration Fund* 7, 1888-1889 (publié en 1890), pp. 61-63; B. V. Bothmer dans «Ptolemaic Reliefs, II. Temple Decorations of Ptolemy I Soter», *Bulletin of the Museum of Fine Arts*, Boston, n.º 281, October 1952, pp. 51-52; O. Meinardus dans «Notes on Terenuthis-Tarrâna», *Bulletin de la Société de Géographie d'Égypte* 39, 1966, pp. 161-163 et 167. F. Ll. Griffith fait remarquer: «It is evident that we have here the site of successive churches; and the earliest of them was built of stone taken direct from the pagan temple, and built in without any reworking» (*The Academy, loc. cit.*). Plus généralement, toutes les trouvailles archéologiques faites à Téré-nouthis s'échelonnent entre la VI<sup>e</sup> dynastie et la fin du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., cf. S. Farid, «Preliminary Report on the Excavations of the Antiquities Department at Kôm Abû Billo», *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 61, 1973, pp. 21-26.